

Mais le petit protégé de Marie ne perd pas sa présence d'esprit. Lorsqu'il pense que la bande est assez loin, il parvient à ouvrir la fenêtre et crie à ceux qui passent : "Au secours ! Au secours ! je veux ma mère !" L'hôtelier, intrigué, monte et s'informe du sujet de ces cris. Le pauvre infortuné se jette dans les bras de son sauveur.

— Je vous en supplie, rendez-moi à ma mère, ils m'ont volé !

— Mais qui est ta mère, d'où viens-tu ? où demeure ton père.

— Mon père est mort, ma mère n'a que moi, je suis de Cheff-Amar ! je vous en supplie, rendez moi à ma mère !

Par une coïncidence toute providentielle, un homme de Cheff-Amar avait, en revenant de Saïda, logé ce jour là même chez l'hôtelier. Celui-ci le fait demander et le paysan avoue connaître la mère et se met aussitôt en mesure de partir.

Quinze heures après, la mère et l'enfant étaient dans les bras l'un de l'autre. Inutile de dépeindre leur reconnaissance envers Notre Dame. On le devine, la promesse est faite qu'à l'anniversaire de cette grâce, chaque année, la modeste offrande se renouvellera. Comment la Sainte Vierge se contenterait-elle de cette première grâce ? sans doute qu'elle en réserve de plus grandes à l'heureux privilégié.

Que la confiance de cette humble musulmane soit une excitation pour la nôtre... — Si la Reine est si bonne pour les étrangers, que ne sera-t-elle pas pour ses enfants ?

II

L' " Ave Maria " du Marin

Un ancien soldat d'infanterie racontait un jour le trait suivant :

Nous venions de débarquer dans une de nos colonies ; pendant deux mois, notre vie fut calme et paisible ; et nous goûtions d'autant plus ce repos que, pendant toute la traversée nous avions été rudement *boulingués*. Mais, un matin, le clairon sonne ; dix de mes compagnons et moi nous devons partir avec un vieux sergent, pour une expédition au centre du pays. Le vêtement et la nourriture laissaient un peu à désirer ; aussi, après deux jours de marche une pluie torrentielle venant à